

Aux XXe et XXIe siècles, comment trouve-t-on encore de l'inconnu à notre époque ? En quoi l'aventure de l'extrême est-elle aussi une aventure intérieure ?

Adaptation d'une séquence proposée sur le site Eduscol :

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Oral/39/0/12-RA16_C4_FRA_1_seq_extremite_monde_583390.pdf

Cinq activités possibles, modulables, à mettre en œuvre dans l'ordre souhaité.

1 - Lecture d'une interview de Jean-Louis Etienne

https://www.cfdt.fr/portail/actualites/-interview-jean-louis-etienne-le-marcheur-des-poles-srv1_268269

Compétence : Utiliser des documents de vulgarisation scientifique dans le cadre de l'EMI.

Axe principal : le premier voyage en Antarctique, ses conditions, ses buts.

Dégager les trois grands thèmes, les grandes parties, faire présenter oralement les idées force aux élèves.

2 - Interview d'Eric Tabarly 1976 journal télévisé.

<https://www.ina.fr/playlist-audio-video/294169>

Compétence : « Comprendre et interpréter des messages et des discours oraux complexes »

Les conditions de l'extrême trouvées dans le voyage, recherchées. Repérer le lexique des éléments maritimes utilisés. Lien avec des lectures de récits d'aventure lus en cycle 3 et où des voyageurs se trouvent dans la tempête ou échoués sur une île.

3 - Analyse critique d'un passage de *Rendez-vous en terre inconnue* :

<https://www.france.tv/france-2/rendez-vous-en-terre-inconnue/27809-quand-arthur-et-frederic-decouvrent-le-village-perche-dans-les-montagnes.html>

Compétence :

« Lire des images, des documents composites (y compris numériques) et des textes non littéraires » : analyser les mécanismes émotionnels et de montage mis en jeu dans une émission grand public de reportage soi-disant authentique.

À quel besoin contemporain des participants et des spectateurs de cette émission celle-ci correspond-elle ? S'agit-il toujours d'aventure selon vous et pourquoi ?

Quelques pistes de travail : l'utilisation de la musique pour créer l'émotion – les plans – les plan/contre plan pour mettre en scène le choc de différences.

4 – Lecture du début du chapitre 8 de *Premier de Cordée* de Frison-Roche

Texte ci-dessous.

Ce qu'un Américain vient chercher dans la montée en haute montagne avec un guide : la performance autant que l'inconnu

5 - Prolongement : débat sur la définition de l'aventure

Ressource :

CHAPITRE VIII

Lorsqu'il partit pour les Drus ce matin-là, Servettaz, le père, eut le pressentiment de ce qui allait arriver ; comme il sortait de la cabane de la Charpoua à 3 heures du matin, il aperçut de lourds éclairs de chaleur qui zébraient la nuit vers l'horizon de l'ouest, silhouettant par intermittence la dentelle plus sombre des montagnes sur le ciel de jade. Il faisait doux, et c'est tout juste si les traces des pas sur la neige, devant le refuge, avaient gelé. Le guide hocha la tête d'un air soucieux.

« Faudra faire vite aujourd'hui si on veut réussir la course ; tu te sens en forme, Georges ?

— Ça ira, Jean ! Ça ira, répondit le porteur qui s'affairait à allumer la lanterne et à ployer régulièrement des anneaux de corde dans sa main. Tu m'as suffisamment fait les jambes cette saison. Bon sang ! Pas le temps de souffler, pas le temps de dormir, d'une cabane à l'autre... Dis ? je garde cinq mètres entre nous, sur la moraine c'est suffisant et ça évitera de mouiller la corde... Ah oui ! Tu m'en as fait voir du pays : l'Oberland, le Valais, l'Oisans... Crois-tu qu'une bougie ce soit suffisant ? Ça nous mènera toujours à l'Épaule, surtout qu'avec celui-là je crois que ça ne traînera pas ! »

Celui-là, c'était le client : Bradford Warfield Junior de Oahamas, Nebraska, USA, un grand fifre de près de deux mètres, sec comme un coup de trique, qui n'ouvrait jamais la bouche et qui parcourait les Alpes le chronomètre en main, marquant sur son calepin les cimes gravies et l'horaire record établi. Une formidable aubaine, en somme, pour ses guides, car il était volontiers généreux et doublait le prix de la course ; en outre, avec sa manie des records il n'était pas gênant, on était toujours de retour à la cabane pour le déjeuner et le porteur n'emportait dans son sac que le strict nécessaire. Son camarade de club, Douglas Willys Slane Sr, lui avait passé guide et porteur sur le quai de la gare de Brigue, au retour d'une course commune dans l'Oberland. Slane avait bondi dans l'Orient Express, à destination de Bucarest où on l'attendait pour une chasse à l'ours dans les Alpes transylvaines. Warfield et ses deux nouveaux compagnons gagnèrent directement, par Chamonix, le refuge de la Charpoua. Warfield s'était prononcé pour les Drus sur un simple coup d'œil au tarif des courses du bureau des guides. C'était l'ascension la mieux payée, il en concluait qu'elle devait forcément être la plus difficile. À l'époque, en 1925, les Drus étaient encore considérés comme la plus malaisée des courses classiques. Certes, les varappeurs de la nouvelle école ont tendance à sourire aujourd'hui lorsqu'on en parle ; à tort cependant, car de temps à autre le Dru se venge, avale un grimpeur, par-ci par-là, pour bien prouver qu'il est toujours une grande montagne, celle sur laquelle Charlet-Straton s'usa les griffes pendant des années avant d'en trouver la voie d'accès.

R. Frison Roche, *Premier de cordée*, Arthaud, page 40 et 41.